

Qui écrit encore des ouvrages de théologie ou de spiritualité ? Et que contiennent ces pages ? Il semble qu'après Vatican II, l'élan de la théologie française se soit figé

Où en est le livre chrétien ?

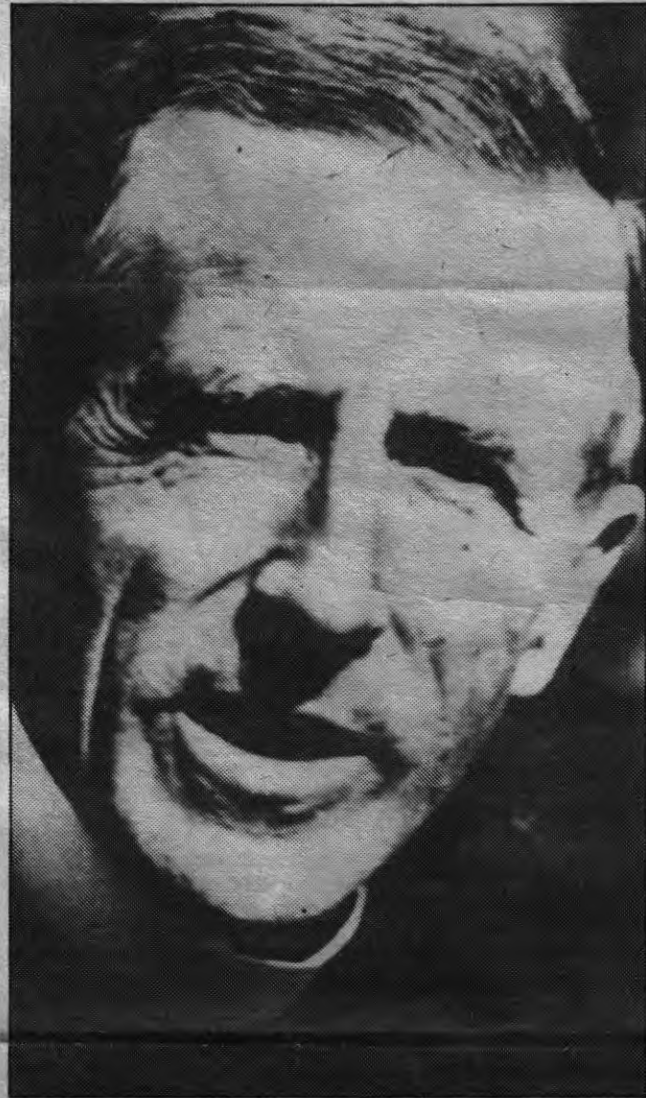
L'

écrit théologique ou spirituel est affaire de culture, également pour le non-spécialiste, pour le non-pratiquant habitué quand même à voir passer chez les libraires les signatures de Teilhard de Chardin, Jacques Maritain, Raïssa Maritain, Emmanuel Mounier, Mauriac... Soudain, on se dit : ceux-là sont morts, et ensuite ? On hésite, on cherche des noms nouveaux. On ne sait plus très bien, de l'extérieur, où en est cette production qui nous tenait compagnie depuis les origines de notre civilisation. Le livre chrétien est-il moins brillant, est-il plus rare, ou souffrons-nous tout simplement d'un défaut d'attention ? Qui écrit encore des ouvrages de théologie ou de spiritualité ? Et que contiennent ces pages, nées en un temps où l'Eglise catholique a cessé d'être une force ?

Notre pèlerinage de mécréant en quête d'auteur sacré nous a conduit chez diverses personnalités et éditeurs, et ne prétend pas dresser un panorama exhaustif, mais tout au plus ouvrir quelques fenêtres sur de vrais paysages.

Une certaine stérilité

Si l'on peut dire que Vatican II est né à l'issue d'un long chemin tracé en partie par la théologie française (définie par son ouverture au monde et un retour aux sources de l'Eglise), il semble qu'après ce point d'arrivée, quelque chose dans cet élan se soit figé. « Il y a, je crois qu'il faut dire le mot, une certaine stérilité de la théologie française », nous dit le père Claude Geffré, dominicain, professeur à l'Institut catho-



Teilhard de Chardin... et ensuite ?

lique de Paris et directeur, aux éditions du Cerf, de la collection *Cogitatio fidei*. « Les grands noms, comme ceux des pères Chenu, Congar et de Lubac, qui ont préparé Vatican II, sont toujours là, mais on ne leur voit guère de successeurs. »

Le père Geffré attribue ce ralentissement à diverses causes. Les premières sont d'ordre sociologique : la suppression d'un certain nombre d'écoles de théologie et de séminaires a affaibli la production des écrits théologiques. Puis, pratiquement,

l'argent manque. Faute de budget consacré à la recherche théologique, les théologiens français « sont souvent débordés de tâches d'enseignement, d'administration, on fait appel à eux aussi bien pour des sessions pastorales, pour l'animation des revues, que pour l'enseignement universitaire » (à la différence de l'Allemagne, il faut le souligner au passage).

Un troisième ordre de causes, enfin, rejoint d'une manière intéressante la gêne qui entrave également la litté-

ture française, où l'intégration de la critique au texte littéraire tend souvent à stériliser celui-ci ; « Les Français sont beaucoup plus avertis de la critique actuelle du discours théologique qui vient des sciences humaines ou de la linguistique moderne. Nous nous interrogeons davantage sur les conditions d'un discours théologique d'aujourd'hui. On cherche à ouvrir des voies nouvelles en établissant un rapport entre une réflexion croyante sur le christianisme et toute une réflexion faite par un certain nombre de sciences humaines sur le phénomène chrétien, mais dans une perspective d'extériorité par rapport à l'Eglise.

Nous avons à tenir compte de ces résultats-là, mais cela nous rend plus difficile le discours théologique, si l'on ne veut pas se contenter de répéter ce qui a déjà été fait. »

Une grande diversité d'opinions

Vatican II a voulu substituer la notion de « peuple de Dieu » à l'habituelle conception hiérarchique de l'Eglise. Dans la production des écrits théologiques et spirituels, un ordre plus sauvage, plus organique, tend également à remplacer les structures classiques. Les grandes écoles de théologie qu'étaient Fourvières, avec les jésuites (où enseignèrent les pères Daniélou et de Lubac) et Le Saulchoir, avec les dominicains, ont disparu.

Il est difficile de dire que les jésuites et les dominicains d'expression française constituent des écoles théologiques. Selon des avis autorisés, on ne peut guère parler d'une pensée typiquement jésuite ou dominicaine, mais plutôt d'une démarche intellectuelle marquée par une spiritualité particulière. Les centres de travail les plus vivants se trouvent aujourd'hui dans quelques universités : à l'Institut catho-

OU EN EST LE LIVRE CHRETIEN?

ration, demande que l'Évangile soit sauvegardé de tout mouvement de récupération (« l'Évangile d'abord », Le Centurion).

Quant à l'autre grand hérétique, Freud, les chrétiens ont fait avec lui « le même purgatoire que les autres », nous dit toujours Danièle Guilbert. Mais la fascination exercée par Freud a, elle aussi, perdu en partie son pouvoir. Fascination, disons-le, parfois réciproque : le psychanalyste Frankel, à la différence de Freud, avait admis en l'homme un désir d'absolu, donc de Dieu. C'est peut-être un père Carme, le père Bruno de Jésus-Marie, qui a inauguré le dialogue entre les sciences humaines et la théologie, en organisant des sessions du 3 ou 4 jours entre spécialistes. Le bilan de ces rencontres était ensuite publié (collection *Études carmélitaines*, Desclée de Brouwer). Cette relation fut parfois orageuse, puisque le père Pohier (« Au nom du Père, recherches théologiques et psychanalytiques », le Cerf) eut maille à partir avec la Congrégation de la foi.

Hors psychanalyse, les problèmes de la sexualité, de la vie du couple et de la famille sont largement abordés par tous les auteurs (voir par exemple la collection *l'Amour humain*, le Centurion, ou les ouvrages du père Martelet, au Cerf, qui a joué un rôle dans la préparation de l'*Encyclopédie Humanae Vitae* de Paul VI). Décloisonnement encore, le dialogue avec les autres religions. Cela va du Coran (« les Grands Thèmes du Coran », par Jacques Jou, « Mahomet pour les enfants », le Centurion) au judaïsme (entretiens avec André Neher, « le Dur Bonheur d'être juif », ou avec Jacob Kaplan, « Justice pour la foi juive », le Centurion). La communication avec les religions et philosophies orientales est particulièrement vivante. Le père Raguin, jésuite, qui a mené à terme le dictionnaire chinois-français commencé par les jésuites au XVII^e siècle, a su établir ce dialogue entre la vie chrétienne et la vie religieuse d'Extrême-Orient (« le Chemin de la contemplation », « la

Profondeur de Dieu », « l'Esprit sur le monde », Desclée de Brouwer). Olivier Lacombe (Desclée) et Henri Le Saux (« les Yeux de lumière », le Centurion) ont, eux, noué les liens avec l'hindouisme.

Une théologie proche de la vie se développe ainsi, en articulation avec tous les aspects du monde moderne.

Métaphysique d'aujourd'hui et d'hier

Si la postérité des Maritain semble éteinte, les laïcs comme André Frossard ou Jean Guitten ont encore une large audience. Mais la littérature chrétienne, depuis la disparition de Gilbert Cesbron et Jean Sullivan, est représentée en bien petit nombre, par Jacques de Bourbon Busset, Maurice Clavel... La mort de Jean Sullivan, animateur d'un courant souterrain, rebelle, qui portait l'expérience intime à un point d'incandescence, a laissé un grand vide.

Un courant de réflexion métaphysique se développe autour de philosophes comme Claude Bruer ou Jean-Luc Marion (le Seuil). Leur réflexion religieuse est une pensée rigoureusement organisée, un plaidoyer pour le spéculatif, qui fait sa place à Dieu. Puisque la production française n'est plus suffisamment active, on « importe » les théologiens étrangers, venus principalement d'Allemagne ou de Hollande : les pères Kaspar, Rahner, Kung, Moltmann, Metz, Schillebeeckx.

Par contre, les modes actuelles qui font souvent la une des journaux, ne semblent guère émouvoir le « peuple de Dieu ». Le retour à Dieu tel qu'il se manifeste à la suite de Bernard-Henri Lévy, est considéré comme un phénomène parallèle, sans influence profonde. Quant aux intégristes, ils écrivent assez peu, et demeurent à l'intérieur de leurs limites.

Le phénomène important est bien plutôt le besoin de culture exprimé par les catholiques d'aujourd'hui. Longtemps accoutumés à une étonnante nonchalance intellectuelle, le chrétien exprime à présent la volonté non seulement, nous l'avons vu, de savoir ce qui se passe hors de l'Église, mais de mieux connaître les écrits sur lesquels



Le retour à Dieu tel qu'il se manifeste à la suite de Bernard-Henri Lévy est considéré comme parallèle, sans suite...

s'est fondée la pensée chrétienne. On lit la Bible, on l'étudie. Mais on revient à la patristique, on relit les fondateurs d'ordres et les grands mystiques. Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, François de Sales, sont lus par un grand nombre de lecteurs. Et toutes les prévisions font penser que cette double curiosité,

démarche vers l'extérieur et retour aux sources, va caractériser la pensée chrétienne pendant de longues années encore. Tout se passe donc comme si depuis Vatican II, le « peuple de Dieu » avait élargi son horizon, son horizon concept de la culture. En quoi il paraît juste de lui rendre la pareille. Nicole CASANOVA

Censure économique

Les éditeurs rencontrent des difficultés toujours accrues pour réaliser les ouvrages de théologie de fond. Vendus environ à 1 500 exemplaires, ceux-ci doivent être tirés à 2 000 au maximum, ce qui, étant donné les conditions économiques actuelles, est pratiquement impossible.

En outre, la mise en place de ces ouvrages à petit tirage pose elle-même des problèmes. En Allemagne, où l'argent venu de l'Église elle-même, comme de fondations privées, est plus abondant, on peut encore éditer des volumes de 800 pages, d'un intérêt primordial pour la vie intellectuelle, mais difficiles à vendre. La France en arrivera bientôt à un désastreux système de censure économique. Les éditeurs de théologie (comme les éditeurs de sciences humaines) cherchent une solution de fabrication économique pour sauvegarder cette part non commerciale de l'édition. Souhaitons qu'ils la trouvent : une part de notre liberté intellectuelle en dépend. N. C.

Quelques éditeurs

Vieilles et nouvelles éditions de la collection « Bernard-Henri Lévy »

mais des prêtres non dominicains et des laïcs en dirigent également certaines collections. C'est une maison d'esprit ouvert et hardi.

du monde et souffrance des hommes», par François Varillon; « les Nouveaux Disciples », de Monique Hébrard; « Entretiens avec le cardinal Martini »

LIVRE

Sous couvert de livres d'enfants. Ils relient pédagogie, travers eux, se familiarisent d'émotions, lité, infini plus complexe son expérience dévoiler. Les enfants grands avec les fascine. pas profiter pour les ombres du côté de l'Évangile. Trois excellents chemins.

● « Voyage en Terre Sainte » Texte de Sybille Merleau-Poncin Illustré par (Collection Casterman). Composition tableau com Marly au Centre mille de détails. Le microscope découvrir les détails de chacun d'eux par qui et se l'enquête sociale



Nouv

● Le Centre des attributions boursières. Béatitudes d'un Mohammed Stamboulis

lique de Paris, à la faculté de théologie de la communauté protestante de Strasbourg, à la faculté de théologie de Lyon. Toulouse (où se sont groupés les thomistes dans la lignée de Maritain, ainsi qu'à Fribourg en Suisse), Angers, Lille, ont une activité plus faible.

Mais le phénomène d'école est moins présent qu'il ne l'a été, et les oppositions se développent tout aussi bien à l'intérieur des différents ordres.

Ce qui se passe aujourd'hui, une phrase de Jean Sullivan pourrait le définir : « C'est lorsque Jésus s'est absenté physiquement et qu'ils sont orphelins qu'au matin de la Pentecôte (les disciples) prennent la parole et se mettent en marche. Que s'est-il passé ?

Ce qui était au-dehors comme spectacle, comme idées — comme savoir s'est trouvé au-dedans. A la présence extérieure s'est substituée la présence intérieure qui permet à chacun de parler sa propre parole et d'entendre dans sa propre langue. » (Les Hommes du souterrain, Desclée de Brouwer).

Décloisonnement, éclatement, pluralisme : on ne peut plus grouper les expressions spirituelles de notre temps que selon des vocables portant l'idée de mouvement.

Décloisonnement : l'écrit spirituel dialogue avec les sciences humaines, éclaire la pratique et la théorie, l'une en fonction de l'autre, confronte christianisme et culture moderne.

Il semble que se soit ternie la fascination exercée un temps par le marxisme, et qui animait « Témoin chrétien ». Certains groupes marxistes demeurent ; entre autres autour de la revue « la Lettre ». On y pratique une lecture matérialiste de la Bible. Mais on constate ici le même phénomène qu'en littérature, une fois encore : le désir d'échapper aux idéologies pour être soi-même, ce qui se traduit alors par un rapport plus exclusif à l'Évangile. Les chrétiens, nous dit Danièle Guilbert (le Centurion), « souhaitent que leur vie fervente soit préservée des bruits tant de la révolution que de l'histoire. »

Ainsi, François Francou, prêtre engagé au Chili où il soutient le mouvement de libé-

